

NOUVELLE INVASION

Les travailleurs exotiques congédiés dans l'Aisne viennent chercher à s'embaucher dans le Nord

Tergnier, 17 heures. — A la leur crue des ampoules électriques, une cinquantaine de travailleurs exotiques, vêtus pour la plupart d'uniformes militaires usés jusqu'à la trame et maculés de boue, chaussés de mauvaises chaussures, ou de souliers éculés, passaient dans les rues tranquilles de Tergnier par petits groupes, se dirigeant vers la gare d'abris aux voyageurs. Les uns traînaient de lourds paquets, les autres un outil, une pelle, une pioche, d'autres encore portaient sous le bras une miche de pain, qu'ils préservaient soigneusement des rafales de la pluie.

Les voyageurs les regardent, étonnés. Que font ces hommes ? Ou vont-ils ? Le ton de leur conversation est élevé, mais les dialectes dans lesquels ils s'expriment restent pour la plupart incompris.

Un des étrangers, un long Marocain, aux yeux vifs et à la barbe inculte, s'avance vers nous.

— Mousiss, dit-il, vous donner monnaie à moi, travail à maché, pas monnaie pour manger ?

Plus loin, un autre demande, en langage lapidaire, le train qui doit prendre pour se rendre à Aulnoye, lieu vers lequel se dirige le groupe.

Nous nous informons. La raison de cet exode ne tarde pas à nous être donnée. L'argent pour la reconstruction manque dans l'Aisne et les entrepreneurs, obligés de ralentir leurs travaux, congédient la majeure partie de leur personnel. A Tergnier, comme ailleurs, les manœuvres sont licenciés, seuls sont conservés les ouvriers spécialisés.

Algériens, Marocains, Italiens et Polonais, sans travail, circulent par les campagnes, demandant à s'occuper. La plupart d'entre eux se dirigent vers le Nord, dans les régions de Maubeuge et de Valenciennes, pour trouver à s'embaucher. Un colosse algérien, au teint basané, se lamente :

— Française... mauvais frères, dit-il. Algériens et Française « kif kif ». Pas travail pour nous... pas bon... Algériens manger comme Française. A la guerre « kif kif », maintenant encore « kif kif ».

Le train qui arrive en soufflant interrompait son discours. Le groupe se lève avec peine dans un compartiment de troisième.

Un coup de sifflet strident... et le lourd convoi s'enfuit vers le Nord, où les travailleurs licenciés vont chercher à remédier à leur triste sort.

Où vont coucher ces « sans abri » ? De quoi vont-ils souper à leur arrivée ? Que feront-ils demain s'ils ne trouvent pas à s'embaucher ? Mystère !

Un chômage dangereux

Tous les jours, nous dit-on, de nombreux ouvriers exotiques sont ainsi congédiés dans l'Aisne, après règlement de leur compte, sans aucune possibilité de travail ni leur seul salaire.

Pourquoi faire venir chez nous des centaines et des centaines de travailleurs étrangers pour les jeter ensuite sur le pavé, sans ressources, et même sans faciliter leur retour à leur pays d'origine ?

Les Algériens et Marocains, notamment, ont été racolés avec promesse d'emplois et de salaires rémunérateurs. Aujourd'hui, on les congédie, purement et simplement, en leur disant : « Débrouillez-vous ! »

Que feront ces hommes désarçonnés et sans abris, s'ils ne trouvent pas dans le Nord des entreprises prospères pour les recueillir ?

S'annoncera-t-on, devant une telle situation, des méfaits journaliers commis par ces hommes, qu'on a déçus et même trompés ? « La faim est mauvaise conseillère », dit le proverbe. Le vicié adage n'a jamais été prouvé faux.

Le licenciement des travailleurs étrangers dans l'Aisne, constitue un chômage dangereux, dont on pourrait bien avoir à se plaindre, si on ne s'efforce pas d'y remédier !

M. P.

La Roumanie demande une part plus forte dans les Réparations

Paris, 25. — On croit savoir que la Roumanie a l'intention de demander aux Alliés que soit augmentée la part de pourcentage sur les réparations allemandes qui lui a été attribuée en vertu de l'accord de Spa.

On annonce d'autre part que M. Duceu, ministre des affaires étrangères de Roumanie, actuellement à Paris, se mettrait d'accord avec M. Poincaré sur les grandes questions du problème des réparations, telles que les envisagent les Alliés.

Une minute d'horreur puis la mort

Un Belge eut le talon pris dans un rail et fut tué par le train

Versailles, 25. — En gare de Chaponval, M. Jules Ingelaire, sujet belge, âgé de 67 ans, résidant à Paris, 18, rue Latour, eut le talon pris dans un rail du passage à niveau au moment où arrivait l'express de Creil.

N'ayant pas eu le temps de se dégager, M. Ingelaire a été tamponné par le train et tué.

Le temps d'aujourd'hui PLUVIEUX

Ciel couvert avec pluies ; vents de sud-est 6 à 8 mètres ; température minimum environ 12°

Au dixième Congrès des Soviets de Moscou

Kameneff s'est élevé contre la politique des Alliés

Londres, 25. — Un message de Moscou, parvenu ici ce soir, annonce que le 10e congrès des Soviets s'est réuni hier soir à l'Opéra de Moscou, dont les entrées étaient gardées militairement.

Pour la première fois depuis l'établissement du régime des Soviets, des diplomates étrangers ont assisté aux délibérations de l'assemblée, dans l'ancienne loge impériale.

Tous les délégués se sont montrés fort déçus par le discours de M. Kameneff, ministre des affaires étrangères, qui a déclaré que les Alliés ne participeraient pas aux travaux de la conférence et à prendre un repos absolu.

Kameneff fut donc le principal orateur. Son discours fut un réquisitoire contre les Alliés qu'il déclara responsables de ce que la Russie n'a pas été tranquille plus tôt.

— Et cependant, affirma-t-il, jamais plus la Russie n'offrira aux Alliés les mêmes conditions que celles qui leur furent présentées à Gênes !

Le délégué Lensen, de Vladivostok, succéda à Kameneff. Son discours fut une apologie du régime et une explication du processus par lequel la Sibérie était passée du vieux servage tsariste à l'idéal et aux mœurs bolcheviques.

Néanmoins, il s'était montré favorable à un accord avec la France

Moscou, 25. — A la dernière séance de la Conférence économique d'Etat qui vient de s'ouvrir à Moscou, le président par intérim du Conseil du Travail et de la Défense, M. Kameneff a prononcé un grand discours politique consacré particulièrement aux rapports entre la Russie et la France.

D'après les renseignements que nous possédons, a-t-il déclaré, les milieux industriels de France nourrissent actuellement des intentions favorables à notre égard.

Cependant il ne faut pas s'attendre, même au cas où un accord commercial serait signé, à ce que le gouvernement de M. Poincaré adopte une attitude amicale envers les Soviets et abandonne ses intrigues contre nous.

Nous avons un exemple édifiant à cet égard : le gouvernement anglais entretient des relations officielles avec le pouvoir soviétique, mais celles-ci sont loin d'être cordiales.

Néanmoins il n'est pas douteux que toute entente avec la France renforcerait singulièrement la position internationale de la Russie des Soviets. Elle ferait d'autre part disparaître les menaces d'une action hostile contre la Russie de la part des Etats de second rang qui sont dans la dépendance de la France.

La participation russe à la foire de Lyon

Berlin, 25. — Le « Vnietchtag » a envoyé une circulaire à toutes ses sections prescrivant de prendre toutes les mesures possibles pour que la section russe à la Foire de Lyon soit à la hauteur de sa tâche.

Le « Vnietchtag » expédiera de Leipzig à Lyon les fouritures qui n'ont pas été vendues à la foire Leipzigoise. Le président de la Foire de Nijny-Novgorod, M. Malynneff, partira prochainement pour Lyon.

Une minute d'horreur puis la mort

Un Belge eut le talon pris dans un rail et fut tué par le train

Versailles, 25. — En gare de Chaponval, M. Jules Ingelaire, sujet belge, âgé de 67 ans, résidant à Paris, 18, rue Latour, eut le talon pris dans un rail du passage à niveau au moment où arrivait l'express de Creil.

N'ayant pas eu le temps de se dégager, M. Ingelaire a été tamponné par le train et tué.

Le temps d'aujourd'hui PLUVIEUX

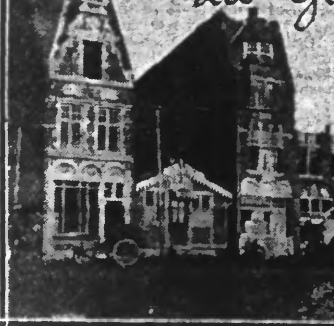
Ciel couvert avec pluies ; vents de sud-est 6 à 8 mètres ; température minimum environ 12°

EN PAYS FLAMAND Bailleul se reconstruit

Toits pointus, flèches hardies, pignons dentelés, y dressent leur gracieuse silhouette dans le ciel gris des Flandres, mais un grave danger menace l'œuvre en cours.

Quand l'ennemi quitta le sol français, des 2.800 maisons que comptait Bailleul, une vingtaine seulement restèrent debout. La petite ville coquette et prospère en 1914, ne formait plus qu'un chaos indéchiffrable de ruines amoncelées, de poutres enchevêtrées, et de débris de toutes sortes, recouvrant un sol raviné et bouleversé, paysage de mort dominé par la sombre silhouette du Mont-Noir.

Cinq journées de bombardements effroyables et ininterrompus avaient accompli cette œuvre dévastatrice et transformé la riante cité flamande en un champ lugubre et désolé.



Plus de quatre ans se sont écoulés depuis que la plupart des habitants de Bailleul sont rentrés de leur long exil et l'aspect qu'offre déjà le chef-lieu de canton meurtri aujourd'hui bourdonnant d'activité, témoigne de l'incroyable labeur fourni par les Bailleulois pour le relèvement de leurs ruines.

Dans les multiples chantiers, les ouvriers par centaines, travaillent sans relâche au relèvement du pays.

Les pignons dentelés se dessinent dans la grisaille du ciel pluvieux, les fenêtres en ogive se tracent, les lourdes portes de chêne s'orientent de ferrures d'art. Plus loin, des terrassiers creusent le sol et jettent les bases d'un d'édifice qui verra rendre à la cité son aspect d'antan.

Après une longue émigration, Bailleul s'est réveillée et est en train de ressusciter.

Bailleul vraie cité flamande

L'étranger qui parcourt les rues de Bailleul croit se trouver dans une des cités belges ou flamandes en voie de reconstruction. Dans la plupart des maisons qui se relèvent, il retrouve, en effet, toutes les caractéristiques du style qui fait le charme et l'attrait du coin de terre charmant qu'est la Flandre française.

Fidèles à la tradition, les Bailleulois ont voulu rendre à leur cité son aspect attrayant et particulier. Un mot d'ordre a été donné : « Les toits de Bailleul ont une vraie cité flamande. Reconstituez dans le style préféré de vos pères ». Le mot d'ordre a été suivi.

Toits pointus, flèches hardies, pignons dentelés, dresse déjà leur gracieuse silhouette dans le ciel pluvieux. L'art a été respecté et Bailleul reconstruit formera un centre qui amoncera visiter et admirer tous les touristes admirateurs de l'incomparable architecture flamande.

Sur le chaos mélancolique des ruines renaît une cité nouvelle qui commènera le riche passé d'un de la belle province septentrionale.

L'effort réalisé

Un effort considérable a été réalisé ces deux derniers jours de Bailleul dans le domaine de la reconstruction. Sur les 12.000 habitants que comptait la ville en 1914, 8.700 sont rentrés qui, depuis leur retour, travaillent sans trêve au relèvement des ruines.

Deux coopératives groupant la majeure partie des sinistrés ont accompli depuis l'an dernier des efforts prodigieux. Plus de six cents maisons sont déjà relevées ou en voie de reconstruction.

La reconstruction agricole est depuis longtemps déjà terminée. L'industrie locale renait de nouveaux tissages de toiles s'installent qui ramèneront richesse et prospérité dans la cité martyre.

Des œuvres sociales très importantes vont être réalisées prochainement. Une société d'habitations à bon marché, est en

voie de constitution qui, dans les immeubles qu'elle érigera, abritera la population ouvrière locale. Une école dentellière, subventionnée par l'œuvre du Retour au Foyer, va être créée sous peu, qui fera fleurir l'art féminin et bien français de la dentelle, en substituant à l'apprentissage mécanisé, un enseignement plus rationnel ayant à sa base le dessin.

Bailleul va posséder aussi incessamment, une « école d'artisans de métier d'art » dans laquelle seront formés des ouvriers d'élite, capables de gagner largement leur vie dans les professions artistiques.

Un arrêt regrettable

Le programme de reconstruction de l'année 1922, prévoyait pour la principale



MAISON DE STYLE FLAMAND

Coopérative de Bailleul, une dépense de 12 millions. Actuellement il était le groupement de sinistrés ne manqua pas d'engager ses travaux jusqu'à concurrence de la somme promise. Jusqu'en octobre

dernier tout allait pour le mieux à tous points de vue et surtout en ce qui concerne les paiements nous dit le Maire, M. Dumez, mais depuis cette date, les mémoires restent impayés. Le découvert atteint actuellement six millions.

Il est de toute évidence que la reconstruction en ressortira les conséquences les plus fâcheuses. Des entrepreneurs congédiés leurs ouvriers en cours. D'autre part, perspective plus sombre encore, les crédits promis pour l'année 1923 sont inférieurs de près de 50 % à ceux de l'année dernière. C'est dire s'ils seront de beaucoup insuffisants !

Pour combler le déficit l'Administration propose des emprunts qui seraient à la charge des coopératives. Cette solution inadmissible, court le risque de ne jamais être acceptée par les sinistrés.

A l'ère de confiance, succède donc une période de doute en l'avenir préjudiciable à tous points de vue.

L'œuvre de reconstruction entreprise à Bailleul avec toute énergie et la persévérance dont sont animés les populations flamandes, inspirait les plus larges espoirs. Son achèvement n'était plus qu'une question de temps. Le grave retard qu'elle subit menace de la compromettre sérieusement.

Si Bailleul, retentit encore de l'activité fiévreuse qui entoure les grands travaux, elle pourrait bien s'être vu demain qu'un vaste chantier déserté... et ce serait vraiment dommage !

M. P.

L'Indésirable Premier Mai

Une question de Basly au Ministre de l'Instruction Publique

On sait qu'un arrêté ministériel du 17 Juillet dernier a déterminé les conditions dans lesquelles sont fixés les congés scolaires dans les écoles primaires.

Il est ainsi conçu : « Les vacances des écoles primaires sont fixées comme suit : les jours légalement fériés ; le matin du 2 Novembre ; les deux jours qui précèdent Pâques et la semaine suivante ; deux mois à la fin de l'année scolaire ; six jours à des dates fixées pour chaque commune par le conseil municipal, après avis du Conseil municipal.

Conformément à cette dernière disposition, le Conseil municipal de Lens avait émis un avis fixant comme suit les six jours de congés mobiles : 1° Décembre (Fête de St-Barbe) ; 2° Janvier (Nouvel An) ; 12 et 13 Février (Carnaval) ; 1er Mai (Fête du Travail).

Or, le chef de cabinet du Préfet vient de retourner au Maire de Lens cette délibération accompagnée de la note suivante : « Prière à la Municipalité de Lens de fixer parmi les six jours de congés mobiles accordés aux écoles communales, une autre date que celle du 1er Mai, qui ne peut être considérée comme fête légale.

Le parti-pis qui a dicté cette note est évident. Ni la Sainte-Barbe, ni le 2 Janvier, ni le Carnaval, ni le Lundi de la Ducasce de Lens ne peuvent être considérés comme fête légale. Cependant, la Préfecture du Pas-de-Calais a le droit de choisir son choix : elle refuse pourtant — illogiquement — d'admettre le 1er Mai que l'arrêté du 17 Juillet n'a pas exclu des jours qui pouvaient choisir les conseils municipaux, en dehors des jours de fêtes légales.

Devant cette hostilité marquée et on peut dire ridicule envers la fête des travailleurs, le citoyen Basly adresse au Ministre de l'Instruction Publique la question écrite suivante :

« Un arrêté ministériel du 17 Juillet 1922 laisse à l'Inspecteur primaire le soin de fixer, après avis du Conseil municipal, les dates des six jours de congés annuels accordés aux écoles primaires en dehors des jours légalement fériés, du 2 Novembre, des vacances de Pâques et des grandes vacances.

L'Administration préfectorale est-elle fondée, dans ces conditions, à inviter un conseil municipal, qui a choisi parmi les six jours de congés mobiles la date du 1er Mai à fixer un autre jour pour le 1er Mai ?

Un auto tua un gendarme qui faisaient une ronde de nuit

Chalon-sur-Saône, 25. — Le brigadier Lunot, de la brigade à cheval de gendarmerie de St-Gengoux-le National, faisait hier une ronde de nuit dans la commune de Malvy (Saône-et-Loire), lorsqu'il a été heurté et renversé par un automobile mal conduite.

Relévé avec une fracture du crâne, il est mort quelques heures après.

Une enquête a été ouverte pour rechercher l'auteur de cet accident.

Le gendarme blessé a été transporté à l'Hôpital de Chalon-sur-Saône.

M. P.

Détenu, le voleur de bijoux s'est jeté d'un premier étage

Paris, 25. — Henri Bess l'auteur du cambriolage commis dans la nuit de samedi à dimanche chez M. Birnart, directeur d'une bijouterie, 10, rue de Valenciennes, qui avait été enfermé dans la salle des détenus du poste de police du quartier St-Ambroise, a hier soir, vers huit heures, tenté de se suicider ou de s'évader, en se jetant dans la rue d'une hauteur du premier étage.

Dans sa chute, Bess s'est brisé le bras. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Un Italien a été tué par la bombe qu'il portait

Rome, 25. — Un télégramme de Bari annonce qu'à Messagne, un nommé Antonio Calia, qui venait de fabriquer une bombe, a été tué par une bombe qu'il portait sur son dos.

L'explosion de l'engin provoqua celle de plusieurs autres qui se trouvaient dans la même localité.

Calia fut tué sur le coup, et on releva, parmi les décombres, son frère, sa femme, son beau-frère et une sœur de ce dernier, tous grièvement blessés.

M. P.

La Maison du Mystère

GRAND ROMAN D'AVENTURES ET D'AMOUR PAR JULES MARY

Adapté à l'écran par la firme ECLIPSE

PREMIERE PARTIE A l'étang du Pré-Noir

Amour, source de toutes les joies... C'était dimanche.

Les ateliers des Basses-Bruyères étaient fermés, les métiers à tisser se reposaient. Un doux soleil de mai inondait le forêt. Le vent léger, qui faisait frissonner les cimes des beaux hêtres, en se coulant comme une caresse jusqu'au sol, effleurait les bourgeons tendres éclous du matin et les champs de muguet des sous-bois. Il dispersait et mélangeait les acres senteurs et les parfums délicats en une haleine de printemps gracieuse et fraîche.

Julien Villandri hésita s'il ferait atterrir, ou si enfourcherait sa moto, ou si, plus simplement, par les avenues, il s'en irait à pied à la Volière, un cottage anglais planté à l'orée de la forêt de Compiègne.

Il se décida pour la marche, prit sa canne et partit.

La fabrique est située sur l'Oise, entre la Saint-Jean et Saint-Sauveur, et la Volière est près de la Fontaine-Saint-Jean. La course n'était pas longue.

Il traversa le pont de la Volière, car, après avoir traversé la route du Pont-de-la-Reine, il était à l'orée de la forêt de Compiègne, et il prit par les roullins du Souppes, en venant de l'abri et se dirigeant à l'est.

Il fallut aux ateliers un esprit vigilant et une main ferme pour assurer pleinement les destinées de la fabrique. Ce fut vers 1900 que Julien s'était trouvé le seul maître de la maison. Sa mère était morte. Il avait vingt-

sept ans. Julien était un esprit rêveur, chercheur de merveilleux, dédaignant de la réalité des choses pour se perdre volontiers en imaginations qui, servies par une grande fortune, pussent amener sans doute de magnifiques réalisations, mais qui réduites à des tentatives restreintes, faute d'argent, s'arrêtaient sans cesse à mi-chemin et n'apportaient que des déconvenues irritantes.

C'était un beau et sympathique garçon, brun, rasé à l'américaine — mode adoptée par lui après un voyage d'étude aux Etats-Unis, — familier avec tous les sports, franc, simple et gai.

Les industriels de la vallée de l'Oise disaient de lui : « Un bon type... mais il n'est pas très fort... Inventeur de filets à prendre le vent ! »

Pas comme les inventeurs, peut-être... Mais depuis quand la vie n'offre-t-elle plus ces drames foudroyants où se manifestent les hautes vertus qui se fussent atrophiées sous le terre-à-terre monotone du train quotidien ?

Dans un creux du vallon apparut la « Volière », entourée de vignes sauvages, de fleurs et de fleurs, à ce point qu'elle ressemblait à une masse de sombre verdure au milieu des massifs où éclossaient les premières fleurs du printemps et parmi les bouquets de neige rose des pompiers et des poiriers. Toutes les fenêtres étaient ouvertes sur le soleil. Julien ne s'aventurait plus qu'en hésitant. Au fur et à mesure que s'approchait le moment décisif, ses craintes craintes se ruisselaient vers son cœur et il eut vite s'il n'avait entendu, là-bas, près du bassin, les cris habituels des joueurs de tennis... « Ready... Play... » et une voix sonore et douce, pleine d'entrain : « Out... advantage... déduit... » une voix qu'il connaissait bien, celle de Régine, dont la silhouette rapide et loidale, se baignait, s'allongait, en une souplesse féline pour relancer les balles à des partenaires qu'il ne voyait pas.

Requête l'aperçut, fit des signaux avec sa raquette, les bras en l'air, et cria : « Attention ! »

Il fila droit vers le tennis. Une accoutrement, leurs mains se réunirent. Le figure fine et longue de la jeune fille s'éclaircit de deux

M. MOSJOUKINE dans le rôle de Villandri le terribiliste (Photo Eclipse)

vingt ans. Son bagage scientifique était sérieux. Les métiers continuèrent donc à prospérer, et sans progresser ni périr, la situation resta stationnaire.

Il allait continuer. Elle l'arrêta d'un geste, en quittant son bras.

« Penses-tu à la considération longuement... l'onguement... et l'admiration de son visage avait disparu, car... je sais maintenant pourquoi tu es venu... Non, fais-toi, fais-toi... je voudrais me reconnaître... J'ai toujours eu peur de jeter trop brusquement... elles ne donnent pas le temps d'être heureuses... Mais tu ne sais pas... Tu ne peux pas savoir ! L. Mon Dieu ! »

Il fut chloé par les larges yeux lumineux chargés de tendresse au fond desquels luisait bien encore un peu de malice, mais si douce, si douce... Elle joignait les mains en un geste adorable de reproche.

« Il croit donc que je suis aveugle comme si je n'avais pas deviné depuis longtemps qu'il m'aime ! »

« Régine ! »

« Régine, maintenant, dit-elle, je t'en prie, parle ! Je suis prête à l'entendre et tout mon cœur t'écoute ! »

« L'émotion de son bonheur le fit haïr ! »

« Régine, je ne t'aime plus comme au trefois... »

« Julien, ce n'est pas comme autrefois que je t'aime... redit-elle très bas tout patte. »

« Régine, ma Régine, je t'aime d'un amour ardent et je voudrais vivre près de toi et consacrer ma vie à ton bonheur... Elle fermait les yeux et sa pâleur augmentait. »

« Julien, mon Julien, depuis longtemps je t'aime... je t'attendais... j'étais sûre que tu viendrais... »

« Tu seras ma femme. »

« Oui, dit-elle dans un souffle, car je ne suis guère pour toi... »

« Il se turent. Qu'auraient-ils pu se dire alors ? Ils marchèrent penchés l'un vers l'autre... »